

Municipalité du Madawaska

Officiers de paroisse pour l'année 1915

PAROISSE DE ST FRANCOIS :

Clerc de Paroisse : Pascal Sirois.
Commissaires des Pauvres : Charles Landry, Damase Lizotte, Joseph Dominique.
Constables : Thomas Tobin, Félix Sirois, Damase Albert, jr., Dida- ce Nadeau, Maxime Michaud, Peter Pelletier, Arsène Bouchard.
Inspecteurs de Clôtures : Joseph Dominique, Vital Landry, Joseph Albert, Hilaire Landry, Alfred Boulet, Antoine Bérubé, Antoine Plour- de, Pierre H. Levasseur, Damase Lizotte.
Inspecteur d'Écluses : Orlin Gagné.
Mesureurs de Bois : George Bernier, J. H. Pelletier, Louis Pelletier.
Gardes-Forrières : Rémi A. Bouchard, Denis Levasseur, Frank Gendreau, William Oakes, Wilfrid D. Amours, Alfred Boulet, Félix Ouel- let, Odesme Viel, Jérôme Cyr, Joseph Bérubé, Charles Anetil, jr., Alsi- me Cyr.
Gardes-Champêtres : Howard Tagart, Noel Sylvain, Victor Milliard, Frank Oakes, Auguste Albert, Rémi Pelletier, Honoré Pelletier, Joseph O. Viel, George Bouchard, jr., Théophile Tardif, Pierre Morin, Joseph P. Lizotte, Henri Thibodeau.
Assesseurs : Magloire Dominique, Alfred Boulet, Charles Dionne.
Passesurs : Honoré Milliard, Maxime Proulx.
Percepteur de taxes : Magloire Bouchard.
Bureau de santé : Elude Albert, Cyrille Gervais.
Réviseurs : Joseph Laplante, Emile Nadeau.
Conseillers : Joseph Laplante, Emile Nadeau.

PAROISSE DE CLAIR :

Clerc de Paroisse : Liguori Nadeau.
Commissaires des Pauvres : Bélon A. Nadeau, Alex Michaud, Ar- chille Levasseur.
Constables : Firmin Daigle, Fred Collin, Charles Chassé, Joseph Marquis, Frank Chassé, Michel McAuley, Joseph Michaud, Hilaire Daigle.
Inspecteurs de Clôtures : Narcisse Pelletier, Cyrille Lepape, Ed- ward Lahy, Tom Morin.
Bureau de Santé : Elude Albert, Cyrille Gervais.
Inspecteurs d'Écluses : John McAuley, Honoré Nadeau.
Gardes-Forrières : Joseph Ouellet, Willie W. Long, Thomas E. Martin, Victor A. Michaud, David P. Chassé, Johnny F. Soucy.
Gardes-Champêtres : Joseph A. Nadeau, François B. Levesque, Denis Plourde, François B. Michaud, Raymond P. Long, George Long.
Mesureurs de Bois : Liguori M. Nadeau, Antoine Soucy.
Percepteur de taxes : François Chassé, Sr.
Assesseurs : Firmin Daigle, Thomas E. Martin, Thomas P. Alb. rt.
Passesurs : N. Ouellet, Xavier Long, Hilaire Daigle.
Réviseurs : Romuald Long, jr., David Albert, jr.
Conseillers : Romuald Long, jr., David Albert, jr.

PAROISSE DU LAC BAKER :

Clerc de Paroisse : Denis Z. Daigle.
Commissaires des Pauvres : Fred Nadeau, Louis Bard, Joseph T. Cyr.
Constables : Jos. F. Lévesque, Gilbert B. Nadeau, Thomas Ouellet, André Banville, Hector Caron, Emile Long, Xavier Collin.
Inspecteurs de Clôtures : Damase Soucy, Johnny P. Caron, Hector Nadeau, Baptiste B. Nadeau, Jos. C. Ouellet, Régis Collin, Phydine G.

Nadeau, Bélonne L. Pelletier.

Gardes-Forrières : Jos. Caron, Firmin Soucy, Docité Ouellet, Hector Banville, Bélonne T. Pelletier, Jos. Collin, Alexis Lévesque, Xa- vier Beaulieu, Elie Nadeau.
Gardes-Champêtres : Hector T. Pelletier, Jos. M. Ouellet, Adol. h. Boutot, Thomas Bouchard, sr., Téléphore Caron, Thomas Bonenfant, Fa- bien Carou, Xavier Lévesque, Henry Beaulieu, Jos. Lamotte, Jos. R. Lévesque.
Percepteur de taxes : Thomas Collin.
Inspecteur d'Écluses : Bélonne T. Pelletier.
Assesseurs : Jos. Caron, James Garrity, Charles Ouellet.
Bureau de Santé : Elude Albert, Cyrille Gervais.
Réviseurs : Joseph R. Long, Maxime Banville.
Conseillers : Joseph R. Long, Maxime Banville.

PAROISSE DE ST HILAIRE :

Constables : William Cloutier, Denis Albert, Thomas Roy, Frank Corneau, Pierre Collin.
Commissaires des Pauvres : Docité Michaud, Hector R. Daigle, Alex Nadeau.
Mesureurs de Bois : J. W. Baker, Valentine McLean.
Inspecteur d'Écluses : F. Xavier Cyr.
Gardes-Forrières : Joseph Saucier, Docité Nadeau, Auguste Daigle, Elias Daigle, Denis Cyr, Pierre Collin, Félix Martin, Joseph Bou- cher, Régis Martin, Victor Morneau, Pierre Laplante, jr., Narcisse Soucy.
Assesseurs : Florent Michaud, John Clair, Wilbrod Saindon.
Gardes-Champêtres : Honoré Daigle, Hypolite Cyr, Honoré Lebrun, Honoré Soucy, Joseph H. Albert, Johnny Albert, Joseph Albert, Paul Caron, Magloire Michaud, Rémi Marquis, Edmond Bérubé, Octave Pel- letier.
Inspecteur de Clôtures : Hector A. Daigle, Docité Nadeau, Félix Daigle, Isaac Albert, Joseph Cyr, Joseph Corno, Honoré Marquis, Joseph E. Morneau, Florent Michaud, Xavier Picard, Joseph Collin.
Percepteur de Taxes : Hector A. Daigle.
Clerc de Paroisse : Jessé W. Baker.
Réviseurs : Donat L. Daigle, Joseph Bélanger.
Bureau de Santé : Elude Albert, Cyrille Gervais.
Passesurs : Damase Cyr, Célestin Roy, Alex Nadeau.
Conseillers : Donat L. Daigle, Joseph Bélanger.

PAROISSE DE MADAWASKA :

Assesseurs : Régis Daigle, Pierre Mignault, Norbert Rossignol.
Conseillers : Théophile Michaud, Joseph Verret.
Constables : Michel Michaud, William Doustou, Frank Rice, El- onar Ouellet, Maxime Hébert, Honoré Cyr, Jos. X. Beaulieu, Sam Soucy, Arthur Ouellet, Henri Michaud.
Commissaires des Pauvres : Joseph Pelletier, Alphonse Beaulieu, Fred Levesque.
Percepteur de Taxes : John Y. Moreau.
Gardes-Champêtres : Michel Michaud, Raphael Rossignol, Cyprien Ouellet, Ethelbert Michaud, Alphonse Beaulieu, Pierre Beaulieu, Melley Rice, Anthony Boucher, Alphonse Lacombe, William Plourde, George Lagassé.
Inspecteurs de Clôtures : Michel Michaud, Pierre Beaulieu, Magloire Guimond, Fred Levesque, Germain Levesque.
Gardes-Forrières : Ferdinand Michaud, François Couturier, Rémi Plourde, Alphonse Morency, Alphonse Levesque, Denis Cyr, Félix La- combe.
Mesureurs de Bois : Allen Emerson, Michel Fournier, Gilbert Guerrette, Jos. T. Martin.
"Boom-Masters" : Honoré Cyr, Ferdinand Michaud.
Réviseurs : Théophile Michaud, Joseph Verret.
Clerc de Paroisse : Théodule Cyr.
Bureau de Santé : Elude Albert, Cyrille Gervais.

Comment la mort est devenue aveugle

Dieu envoya un jour la Mort répondre l'âme d'un pauvre homme chargé de famille. En entrant dans la maison du malade, la Mort salua tout le monde d'un air aimable.
—Que Dieu te donne tout bien, répondirent les braves gens. La mère ordonna à ses enfants de se vir de leur mieux la visiteuse.
—Laisse, dit la Mort, je n'ai besoin de rien ; je viens seulement prendre l'âme de ton mari, pour la conduire auprès de Dieu qui l'attend.
A ces mots, la femme et les enfants se mirent à pleurer.
—Si mon mari, si notre père meurt, qui nous nourrira ? Qui nous fournira des vêtements ? Au- cun de nous n'est en état de tra- vailler et de gagner sa vie. La Mort pensa qu'ils avaient raison et s'en alla.
Mais Dieu l'appela chez lui et lui demanda :
—Où est l'âme de cet homme pour qui je t'avais envoyée ?
—Seigneur, répondit la Mort, il me semble qu'il vaudrait mieux prendre l'âme des enfants ; ils sont encore tout petits et aucun n'est capable de travailler.
—Va, dit le Seigneur, prends une pierre au fond de la mer et apporte-la-moi de suite. La Mort apporte la pierre demandée.
Dieu lui dit alors :
—Casse cette pierre et regarde ce qu'il y a dedans. La Mort cassa la pierre en deux et il en sortit un petit ver.
—Approche, reprit Dieu. La Mort obéit en tremblant.
—Qui a créé cette pierre ?
—C'est toi, dit-elle.
—Qui a donné la vie à ce ver et qui l'a nourri dans cette pierre au fond de la mer ?
—C'est encore toi, Seigneur.
—Si j'ai donné la vie et la nourri- ture à ce misérable ver au fond de la mer, poursuit Dieu d'une voix sévère, je ne prendrais pas soin des hommes ? Il maudit alors la Mort.
—Désormais, tu seras aveugle pour ne point voir si les hommes sont vieux ou jeunes, riches ou pauvres. Tu seras silencieuse pour que tu ne parles pas et que les hommes ne te reconnaissent pas à te voir. Tu seras invisible pour que les hommes ne s'effrayent pas à ton aspect. Enfin, tu seras impitoyable pour qu'il ne t'arrive plus de te laisser attendrir par les supplications.
Puis Dieu donna un soufflet à la Mort, et, à partir de ce moment, la Mort devint aveugle, sourde, silen- cieuse, invisible et impitoyable.

VARIETES

Un caractère faible jeté dans le monde est comme un poltron jeté sur un champ de bataille.
Un ami véritable court au-devant de nos besoins. Il emploie toute son adresse à détourner notre misère, toute sa force à la combattre, tout son pouvoir à la soulager, toute sa discrétion à la couvrir.
Mettre un frein à sa langue ! Le plus difficile des devoirs et l'un des plus importants... La source de ce péché est presque toujours la vanité.
L'homme aime tant à vivre qu'il veut vivre deux fois : de là l'affec- tion conjugale ; et qu'il veut se survivre : de là l'affection pater- nelle. C'est de cet amour de la vie que naît le désir de l'immorta- lité. P. Janet.
Le respect de la femme est la marque à laquelle on reconnaît l'homme de cœur.
Pauvres ou riches, mariées ou non, les femmes ont de l'influence sur la vie privée ; le bonheur des familles dépend d'elles en grande partie. Perfectionner la vie privée, l'animer, l'embellir, la sanctifier, c'est là une grande et noble carriè- re. Mme Necker de Saussure.
Dans l'aumône, la délicatesse est la grâce du bienfait.
Sully Prud'homme.
Soyez assez bien, écrivait Fénélon à une jeune fille de qualité, pour ne vous faire point critiquer comme une personne sans goût, malpropre et trop négligée ; mais qu'il ne paraisse dans votre exté- rieur aucune affectation de parure ni aucune faste.
On ouvre le cœur des autres quand on ouvre le sien.
Les idées sans l'amour qui les féconde, c'est le soleil d'hiver qui éclaire, si vous le voulez, mais sous les rayons duquel on peut mourir glacé.
Les vieilles femmes galantes sont plus folles que les jeunes, et cela se comprend : elles le sont depuis plus longtemps.
Qui se défie a été trompé... ou trompeur. Comtesse Diane.
La probité reconnue est le plus sûr de tous les serments.

Feuilleton du Madawaska LA BRISURE par PIERRE L'ERMITE

Deuxième Partie
11 (Suite)
La jeune fille passa dans la salle à manger en causant avec M. le curé, pendant que Gilles formait l'arrière- garde, escortant M. François.
—Il n'y a pas à dire... j'y suis... Pour un guépier... Mais je connais quelqu'un qui n'y moisira pas longtemps ! Ah non, alors !. Voilà un curé qui ne contempera pas souvent mon visage... Naturel- lement !. Pascale le met à sa droite... Et moi, j'hérite du papa !.
Le dîner commença avec un "Be- nédictine" discret, que l'abbé Bour- geois et Pascale récitèrent seuls, pendant que Gilles servait son nonn au coin de l'assiette avec les pâtes de son potage.
M. François, lui, inspectait à deux mains une vieille bouteille poudreuse qu'on venait, avec précaution, de monter de la cave.
—Lazarette, ce n'est pas mainte- nant !. Il y a deux heures que ce vin devrait être ici... son bouquet

qu'il a de remarquable, c'est l'ex- pression qui, sur la dureté des lignes donne une noblesse aux traits et de la grâce au visage, comme certains soleils qui font sourire quand même et rendent accueillants les plus as- tères payages.
Mais cette expression, Gilles ne les pas, et inconsciemment ne veut pas la constater.
Le silence s'est prolongé pendant tout le potage, que Lazarette réussit toujours à la perfection.
—Cette bisque m'est sympathique s'écrie brusquement Gilles, heureux de ce culinaire exorde qui place la conversation sur un terrain de tout repos.
—Lazarette sait faire cent quatre sortes de potages, déclare M. Fran- çois en essayant ses moustaches.
—Cent quatre !. C'est un hy- pertrophie !. Elle serait curieuse à disséquer, votre bonne !. Elle doit avoir un cerveau spéciale...
—Cent quatre !. Je maintiens... très tranchées, sans confusion pos- sible, nous en avons fait l'expérience. Si vous voulez la renouveler, cher ami, le cottage sera trop heu- reux de vous posséder, pendant un tiers d'année !.
—Eh bien... non !.
Gilles met dans ses paroles un tel accent de sincérité que l'abbé Bour- geois ne peut s'empêcher de le re-

garder.
—Je vois que Monsieur n'aime pas le potage !.
—Oh ! je ne le déteste pas...
—Seulement le chiffre vous épou- vante !.
—Un peu... à raison de deux par jour, cela me ferait trois mois à res- ter ici.
—Charmant !. s'écrie Pascale... Et il y a une heure que vous êtes arrivé !. Vous savez, il passe aux Bas-Herbiers un express à 9 h. 38 qui arrive à Paris vers 11 heures... Si le cœur vous en dit ?
—Vous êtes extraordinaire, Pas- cale... Mais... et mon bureau ? Et mes collègues ?... Je ne suis pas libre comme vous !. Je suis un as- servi !.
—Pauvre martyr !. quand j'au- rais le temps, je vous plaindrai !.
—Naturellement !.
Le curé vient au secours de Gilles ; il a souvent fait cette expérience pendant ses vacances : les deux premiers jours, il s'ennuie, étant déran- cé d'un côté, et pas enraciné de l'autre ; mais après tout s'arrange. M. Gilles est sorti de son milieu, de ses occupations, de ses habitudes, Melle Pascale le taquine, et puis, on le fait flner au déboté avec un pau- vre curé de campagne qui négocie pas du tout la situation.

Ici, Gilles fixe à son tour l'abbé Bourgeois, un peu étonné, malgré son scepticisme boulevardier, de cette sortie inattendue... Pascale a dit parler...
D'une façon bonhomme, le curé soutient son regard, et répète :
—Mais oui... Il me semble que si j'étais à votre place je garderais une petite dent à mes amis... Oh ! toute petite... proportionnée à la cause !.
—C'est au moins Pascale qui vous a répété cela ?
—Non, Monsieur !... proteste la jeune fille.
—Je l'ai simplement lu, plusieurs fois déjà, sur votre figure, qui est très expressive...
—Protégez donc, Gilles ! s'écrie M. François.
—Alors, je proteste... dit Gilles, d'un ton qui avouait.
—Mais laissez-le... je ne lui en veut pas !. Au contraire, il est franc !. Seulement, Monsieur Gil- le-normand, rendez-moi cette justice : je vous ai deviné dès le premier instant ; Vous avez même dû remar- quer : j'ai refusé d'abord l'aimable invitation de Melle Pascale... Pour- tant, à la fin, entre deux amis qui me voulaient, et vous qui me reviez aux cinq cents diables, j'ai fait pen- cher la balance du côté des amis... Il ne faut pas me garder rancune

(A Suivre)